



Vendredi 24 novembre 2006
Saint-Séverin

NOUVELLE ÉVANGELISATION. QUELS DEFIS ? QUELLE URGENCE ?

Mgr Dominique REY
Evêque de Fréjus-Toulon

Introduction

C'est sous le signe de l'Espérance que je voudrais situer cet échange, un peu à la manière dont Paul s'adresse aux chrétiens de Rome dans son épître : « Que le Dieu de l'espérance vous comble de joie et de paix dans la foi, afin que vous débordiez d'espérance par la puissance de l'Esprit Saint » (Rom 15 ; 13).

A partir de l'Espérance théologique, je voudrais tenter de dessiner les contours de l'Espérance ecclésiale. Car il nous faut croire que l'Eglise, notre Eglise, est un sujet d'espérance, et, bien plus encore, qu'Elle est l'Espérance du monde. Je suis très frappé de la manière dont le fatalisme, ou plus exactement une espèce de résignation maussade, ne cesse de tisser son nid dans notre monde contemporain, y compris dans et au sujet de l'Eglise. Or les signes d'espérance sont loin de manquer ! A ne citer que lui, je suis témoin pour le seul diocèse de Fréjus-Toulon de cette foi vive des quelques 80 catéchumènes qui frappent à la porte de l'Eglise chaque année, de ces nombreuses vocations sacerdotales et religieuses qui y naissent ou s'y développent, et de tant et tant de familles qui essaient de vivre l'Evangile en actes et en vérité. « Je crois en l'avenir du Christianisme » a pu écrire, entre autres, le sociologue Michel Debray. Il est très intéressant de constater comment, de l'extérieur même de nos convictions, des penseurs reconnus comme lui croient que le Christianisme est aussi « devant ».

Comment, à la suite de Jean-Paul II, ne pas être conduit à l'Espérance ? Comment aussi la prendre en compte ? A travers ce mot, me semble-t-il, que Jean-Paul II a su reprendre à son compte : « La Nouvelle Evangélisation »



I - « Nouvelle Evangélisation » ?

- ✓ **Adapter l'Annonce aux réalités de son temps : un défi pour l'Eglise depuis ses origines**

Par « Nouvelle Evangélisation », beaucoup sont portés à imaginer une dynamique inconnue du monde chrétien jusqu'à très récemment. Or, rien n'a changé ! Depuis sa naissance, l'Eglise a toujours manifesté un élan perpétuel pour tenter de rejoindre les préoccupations de ses contemporains. Et aujourd'hui encore, s'inscrivant dans ce même mouvement de recherche perpétuel vieux de bientôt 2000 ans, Elle a à inventer de nouveaux modes de présence, Elle doit mettre au jour de nouvelles modalités pour conjuguer la tradition profonde reçue en héritage aux réalités du monde.

Il ne s'agit pas pour Elle d'inventer de nouveaux « trucs », des artifices formels, mais de prendre profondément conscience du Mystère qu'Elle porte, de la nécessité d'annoncer le Christ, et de décider d'essayer de rejoindre le monde dans ses attentes, dans ses quêtes. Comment annoncer la foi, par exemple, à ces jeunes qui n'ont jamais entendu parler du Christ, aux immigrés de cultures étrangères ? Comment annoncer le Christ à ces jeunes d'une école catholique qui assimilent la Trinité à la Sainte Famille de Jésus, Marie et Joseph ?

- ✓ **Aujourd'hui, permettre la visibilité de l'Eglise**

Dans le contexte où nous nous trouvons, l'Eglise pourrait être qualifiée de « minoritaire ». Nous sommes passés d'un régime de chrétienté, d'une société construite autour des repères chrétiens, à une société pluraliste, relativiste, bien souvent sceptique à l'égard du religieux et, surtout, de ses institutions. Comment, dans cette situation minoritaire, l'Eglise a-t-elle un rôle à jouer, de quelle manière doit-Elle développer un certain type de pastorale, d'évangélisation ?

Qui dit « minoritaire », dit, à mon sens, « identitaire » : nous avons besoin de signes forts. Après le Concile de Vatican II, il semble que les catholiques occidentaux aient développé une certaine théologie de « l'enfouissement ». Il fallait se tenir là, se faire présence, à la manière du levain dans la pâte. Mais cet enfouissement, hélas, a conduit parfois à des silences, voire à des compromissions. A force de rejoindre le monde grandit le risque de se fondre dans le monde, jusqu'à s'y perdre. C'est ainsi qu'a pu s'établir une sorte de sécularisation de la présence de l'Eglise.

Aujourd'hui il faut rehausser les signes de notre présence ! La Nouvelle Evangélisation consiste sans doute à cela : permettre cette visibilité de l'Eglise.

- ✓ **En quatre questions, le nécessaire examen de conscience du Chrétien aujourd'hui :**
 - Parce que la situation de notre monde nous oblige à raisonner en termes d'identité, il nous faut avant tout nous poser la question de ce que nous sommes, nous, Chrétiens.



Les Semeurs d'Espérance

- A cette question de l'identité est intimement liée celle de notre vision : que voyons-nous, où allons-nous, quel est notre horizon ? La Nouvelle Evangélisation nous oblige à nous donner une vision, une prospective. Au cours de mes visites pastorales, mon rôle consiste bien souvent à faire prendre conscience à chacun de la nécessité de mobiliser des forces, des ressources en fonction d'une vision, d'un projet.
- La 3^{ème} question est celle des valeurs : quels sont nos repères ? L'Eglise a toujours été prophète dans la mise en valeur de repères, de référents. A tel point que l'une après l'autre ses missions au long des siècles ont été récupérées par tous les mouvements associatifs que nous connaissons aujourd'hui. Aujourd'hui il me semble que l'Eglise apparaît comme l'unique autorité morale à rappeler et à défendre la dignité fondamentale de la personne humaine, depuis sa conception jusqu'à sa mort. La seule à porter ces valeurs aussi haut, à exhorter, à voir en chaque être humain un don de Dieu, un enfant de Dieu. Aujourd'hui, par rapport à notre humanité égarée, sans repères et sans balises, la Nouvelle Evangélisation va s'efforcer de développer cette éthique.
- La 4^{ème} question consiste à accepter que tout cela nous conduise, chacun, à des décisions : qu'est-ce que je fais ? Comment vais-je accepter et faire accepter que l'Eglise et moi-même puissions évoluer et vivre véritablement une conversion ?

Voici là tout mon exercice d'évêque : comment aider les uns et les autres à entrer dans cette vision. Et y entrer passe nécessairement par un changement, une mutation.

✓ **Les cinq clefs de la spiritualité missionnaire**

Au-delà des questions auxquelles elle convoque, la Nouvelle Evangélisation va exiger une spiritualité fondée sur cinq clefs :

- **la prière**, d'abord et avant tout, parce que l'Evangélisation n'est pas une œuvre humaine, mais l'action de l'Esprit Saint en nous. Elle consiste à entrer dans cette éternelle mission du Fils, à laisser Dieu agir en nous, à travers nous, par ce « primat de la Grâce ». L'Esprit seul est l'Acteur, l'auteur de tout changement, Celui qui va nous donner la nouvelle intelligence de l'Evangélisation aujourd'hui.
- **l'appel à la radicalité évangélique**. Je suis de plus en plus saisi de l'urgence, inconnue jusqu'alors, avec laquelle, aujourd'hui, nous sommes acculés à faire le choix de Dieu. Aujourd'hui plus qu'autrefois se dessine une ligne de partage entre ceux qui se laissent porter par le courant, et ceux qui se décident vraiment pour le Christ.

A chacun de nous est posée la question : est-ce que tu veux vraiment choisir le Christ ? Je connais des personnes qui ont fait le choix crucifiant de la fidélité



Les Semeurs d'Espérance

au Christ, telle cette grande pianiste, par exemple, promise à une brillante carrière. Après un week-end de retraite à New York, elle sut entrevoir en une sorte d'éclair la farouche certitude qu'elle devait laisser la promesse de la réussite professionnelle pour réussir sa vie de famille. Ou tel encore ce grand ponte français qui, à l'issue d'une retraite avec son épouse, choisit d'accepter une conséquente promotion, mais en s'adressant en ces termes à son nouveau patron : « les week-ends, pour moi, c'est sacré ». Et tous les vendredis après-midi, il sert les plus démunis au milieu des sœurs de Mère Teresa...

Pour nous aider à prendre l'Évangile au sérieux, à faire ce choix de Dieu, le témoignage des consacrés qui ont tout quitté pour le Christ, et en particulier de ceux qui ont rejoint un ordre contemplatif, se révèle infiniment précieux.

- **la cohérence** : que notre vie soit cohérente par rapport à notre foi. S'il est, certes, très difficile de vivre à la hauteur de l'Évangile, il ne nous faut pas cesser d'y tendre.

Sainte Thérèse nous enseigne si finement cela lorsqu'elle raconte comment, toute petite, elle tentait de rejoindre sa maman depuis le bas d'un grand escalier. Devant l'obstacle des marches, infranchissable en proportion de ses petites jambes, la petite Thérèse ne trouvait pas d'autre solution que de crier. Pour que sa mère vienne enfin la chercher. Mais c'est conjugués aux efforts entêtés que les cris de l'enfant émouvaient la tendresse maternelle. A nous aussi il nous faut conjoindre les deux attitudes, à la fois crier, et néanmoins s'efforcer de gravir la marche contre laquelle nous butons. Ce double appel vers Dieu fait de tension pour y arriver et d'impuissance priante est ce qui touche le plus Son Cœur. Voici le témoignage que nous devons rendre : nous efforcer de conformer notre existence au message de l'Évangile. Il n'est pas de contre-témoignage plus flagrant que l'incohérence de nos actes et du message du Christ.

- **une créativité et une imagination décuplées...** Lorsque l'Esprit a semé en soi ce feu, cette audace, Il invite à inventer de nouvelles manières d'exprimer la Foi au monde. Puisque chacun de nous possède au moins un talent à faire fructifier, soyons des hommes et des femmes de créativité !
- ... et leur grande sœur, **la liberté**. Tandis que le Journal Télévisé de 20 heures est souvent le prêt à penser de nos contemporains, cultivons notre liberté intérieure !

II - Quels défis pour nous aujourd'hui ? Quelles priorités ?

✓ Le défi premier : redonner vie à la pastorale ordinaire

Avant toute chose, il nous faut revitaliser la pastorale ordinaire. Je suis très frappé par l'exemple du Saint Curé d'Ars, qui, sans inventer d'usine à gaz, s'est montré véritablement prophétique. Ce qui fait le travail à long terme de la Nouvelle Évangélisation apparaît



Les Semeurs d'Espérance

prioritairement de nourrir et d'aider les hommes et les femmes à vivre les Sacrements, à rencontrer le Christ.

L'Évangélisation n'est possible et durable que si l'on investit la réalité de nos paroisses, si l'on cherche à approfondir la pastorale ordinaire, et en particulier certaines fonctions :

- **L'accueil.** Cette dimension souffre, ici en France, en Europe, d'un manque terrible. Un voyage à l'étranger il y a peu de temps m'a encore permis d'être témoin d'une audace dont il nous serait précieux de nous inspirer : sur le seuil de chaque église, avant même d'entrer, le passant pouvait rencontrer, à des tables, des personnes formées et disponibles pour l'accueillir, l'écouter, s'entretenir avec lui.

On emploie souvent le terme de « communauté paroissiale ». Or il faut bien reconnaître que l'expression, aussi jolie soit-elle, n'est souvent qu'un leurre qui camouffle une réalité bien moins reluisante, plus proche du vague agglomérat que de la véritable communauté.

La paroisse doit être lieu d'accueil informatif, mais aussi lieu d'écoute. Plus de 40% des Parisiens aujourd'hui sont célibataires : combien de solitudes ! Notre monde a besoin d'écoute, d'accueil, et d'un accompagnement qui peut aller jusqu'à des procédures d'aide spirituelle. Combien de personnes, qui, dans un ultime recours, par souvenir, par pari, par désespoir, rentrent dans une église ? Qui sera là pour les accueillir ?

- **La transmission.** La pastorale doit être celle de l'initiation ; elle doit nous pousser à transmettre le contenu de notre foi. La Foi n'est pas seulement une expérience, mais aussi une sagesse. D'où la nécessité de la catéchèse, de l'enseignement.
- **Faire découvrir la place centrale de la vie sacramentelle.** Par la sacramentalité, nous pouvons donner Jésus. C'est extraordinaire !

Par chacun de ces moyens la pastorale ordinaire se doit de nourrir l'objectif de faire du Chrétien un serviteur, un missionnaire, quelqu'un qui se conforme au Christ dans le don de lui-même, et qui, par là, peut toucher ceux qui sont en dehors du cercle des « initiés ».

✓ **Second défi : l'accueil de tous les charismes.**

J'ai la chance dans mon diocèse d'accueillir environ 75 communautés, dont beaucoup de communautés nouvelles. Je ne le fais pas par goût de l'exotisme, mais parce que nous avons besoin de nouvelles manières de vivre et de rayonner notre foi. Aujourd'hui la Nouvelle Évangélisation va de pair avec ce constat : nous ne pouvons pas nous en sortir tous seuls !

Chaque charisme nous donne à voir l'actualité des dons de l'Esprit Saint, et l'articulation de leurs différences permet de donner à l'Église un visage de diversité, comme autant de langues pour exprimer le même Amour. Ces charismes stimulent le corps ecclésial tout entier, nous interpellent, nous invitent à aller plus loin, plus profond. Le prêtre - et, a fortiori, l'évêque - se



Les Semeurs d'Espérance

doit d'aller à leur rencontre, d'être en quelque sorte ce chef d'orchestre qui s'efforce de donner sa place à chacun pour que chacun puisse jouer sa propre partition.

Sur le diocèse, entre autres charismes particuliers, un prêtre a reçu celui d'aller évangéliser dans les boîtes de nuit. En entendant cela, le premier réflexe nous pousserait à le classer dans la catégorie des rigolos. Mais il n'en est rien. Connu des responsables et des videurs qui le laissent entrer sans payer, le prêtre « va en boîte » presque tous les soirs. Il y entre en soutane et col romain, et, partant s'asseoir à une table, se met à prier le chapelet. Imaginez un peu les réactions, les surprises, les questions, imaginez le nombre de jeunes auxquels il a pu annoncer la foi ? Imaginez aussi le charisme tout spécial qu'il doit avoir reçu pour pouvoir résister à cette ambiance mortifère.

✓ **Troisième défi : donner à voir le Ressuscité habitant Son Eglise**

En d'autres termes, il s'agit de développer dans l'Eglise des démarches kérygmatisques, c'est-à-dire des démarches qui donnent à voir avec quelle Présence et quelle force Jésus-Christ, mort et ressuscité, habite son Eglise et apporte aux croyants la lumière de son Esprit. Sommes-nous marqués par cet aspect du témoignage direct de la foi en Christ ? Nous sommes si timides. C'est pourtant lui qui a provoqué ma véritable conversion.

En compagnie d'un ami, j'étais allé dans un groupe de prière très sympathique, ici, juste en face de St Séverin. A l'issue de la prière, le prêtre avait lancé : « Allez, maintenant nous allons passer à la deuxième partie... » Celle-ci consistait à aller dans la rue. Par crainte de passer pour un poltron auprès de mon ami, je n'ai pas osé me défiler, mais suis resté tout au long de l'opération camouflé du mieux que je le pouvais derrière un carnet de chant, priant en tremblant pour que des collègues ne se trouvent pas dans le coin. Si cette première expérience d'apostolat n'eût rien de glorieux, le Seigneur par elle m'a pourtant béni. Il m'a, à partir d'elle, vraiment converti.

Il me semble fondamental que nous passions à l'annonce véritable, à l'évangélisation directe. Dans mon diocèse, cette année, nous avons instauré une « Ecole du porte à porte ». Les personnes qui la suivent partent 6 heures par jour « proposer le Christ à domicile ». En un an, un prêtre a pu accomplir près de 2000 visites... avec combien de confessions à la clef !

✓ **Quatrième défi : inscrire socialement le Christianisme.**

Soyons audacieux : en plus de la transformation de notre cœur, visons encore celle du monde ! Il nous faut accepter que le Christianisme nous amène à des prises de positions par rapport au monde. Aujourd'hui précisément, il me semble que l'on attend beaucoup des Chrétiens à ce niveau-là. Et le point de départ de cette transformation, c'est l'Eucharistie. Par Elle nous recevons en nous le gage de ce que notre société peut être transformée : si Dieu peut changer Son Corps en pain, Il peut changer la société.

Cette inscription sociale du christianisme se décline en trois visages spécifiques :



Les Semeurs d'Espérance

- **L'humanisation.** C'est-à-dire le désir, au cœur de notre projet de transformation du monde, de rappeler cette nécessité de remettre l'homme au centre. Dire et redire que chaque enfant a droit à vivre, à connaître Dieu, à être éduqué. Dire et redire que la dignité de la personne humaine commence par lui. C'est pourquoi il nous faut développer notre pastorale en partant des tout petits, de l'humble innocence d'où Jésus a commencé sa vie d'homme. Partir du petit, du pauvre, ainsi que le Christ l'a fait. Partir des plus faibles, des handicapés, des malades.
- **La socialisation,** en étroite union avec la doctrine sociale de l'Eglise, dans cette volonté de communion, de respect de l'autre, d'attention à ce que chaque homme, dans son travail, soit reconnu pour ce qu'il est, dans sa capacité à se déployer.
- **L'universalité.** De cette mondialisation qui s'étend aujourd'hui, le christianisme apporte une éthique, dans et par l'espérance de cette Jérusalem Nouvelle où Dieu est au centre.

En conclusion

Le premier nid de la Nouvelle Evangélisation est à aménager en nous-mêmes, par notre rapport personnel au Christ, par notre choix de Son accompagnement. Puis aussi par le renouveau spirituel des familles, le développement, en leur écrin, d'une véritable liturgie familiale.

Nouvelle manière d'annoncer le Christ, la Nouvelle Evangélisation passe également par une pastorale de l'événementiel, par ces moments spécifiques créés pour pouvoir nous retrouver, et pour pouvoir nous mettre en situation de missionnaires. Et puis elle se déploie par des initiatives culturelles, en particulier artistiques, tant il est vrai que La Foi se communique aussi par des images, par le sensible.

Questions de l'Assemblée

- ✓ **Vous avez évoqué le manque de repères chrétiens de notre société. Comment expliquez-vous cet état de fait alors même que notre société a pris racine dans le terreau du Christianisme ?**

Il me semble que cela résulte en partie de défaillances dans les lieux de transmission, par exemple à l'école où, au nom de la laïcité, on a préféré passer sous silence la réalité de la foi. Et puis le premier lieu de transmission devrait être la famille. Hélas celle-ci se révèle souvent tellement déstructurée qu'elle ne joue plus ce rôle de biotope qui permet de voir l'Evangile en œuvre, elle n'est plus cette cellule vivante de l'Eglise. Un vrai travail culturel reste à accomplir !



Les Semeurs d'Espérance

- ✓ **Vous citez en exemple la fécondité exceptionnelle au niveau paroissial du Saint Curé d'Ars. Mais celui-ci est demeuré 41 ans dans la même paroisse ! Or aujourd'hui, de fait, les prêtres restent beaucoup moins longtemps à la même charge.**

Une paroisse n'existe pas uniquement par son curé ! La faire vivre implique précisément de construire une communauté qui ne fonctionne pas uniquement par la personnalité du curé.

- ✓ **Les entreprises semblent être des lieux très fermés à l'évangélisation. Que penser des aumôneries d'entreprises ?**

De fait la France n'est pas dans la situation de la Pologne où il existe des aumôneries dans les entreprises. Mais si cette mise en place semble relever ici de l'utopie, en revanche on peut légitimement demander aux Chrétiens de prendre conscience de leurs responsabilités de laïcs. Le milieu professionnel constitue un terrain formidable pour l'annonce de la foi. Je connais un médecin urgentiste dont la toute petite croix a très souvent ouvert des chemins d'apostolat. Cependant je crois aussi au rôle déterminant des préalables : nous n'arriverons à évangéliser jusque dans nos milieux professionnels qu'à la condition préalable, qu'en communautés, en famille, nous arrivions à cultiver ce zèle et cette communion. Aider les Chrétiens eux-mêmes à devenir missionnaires, c'est cela qui est premier.

- ✓ **Est-ce qu'à l'intérieur des séminaires sont délivrés des outils de formation à l'évangélisation ?**

Trois conditions indispensables préexistent à la Nouvelle Evangélisation :

- Croire en son « produit » ! En un mot : il faut avoir la foi.
- Nourrir un contenu. Le chrétien doit transmettre une sagesse.
- Et puis il faut un certain nombre de savoirs-faire, de méthodes pour transmettre.

Dans mon diocèse, j'ai créé un « institut missionnaire » qui partage ces différentes méthodes, et en particulier celle du regroupement « cellulaire », où l'intimité du petit nombre permet davantage de spontanéité. Dans le séminaire diocésain, nous essayons aussi d'éveiller à la conscience missionnaire.

- ✓ **Dans quelle mesure l'école catholique peut-elle encore être lieu d'évangélisation ?**

Pour qu'un tel lieu soit terreau missionnaire, il y faut un certain nombre d'hommes, de femmes, d'éducateurs et de parents convaincus qui se retrouvent pour prier ensemble. En d'autres termes, il faut une communauté. Et puis il faut des programmes catéchétiques ou d'évangélisation directe qui soient définis en fonction des différents profils qui composent la population de l'école. Enfin il me semble fondamental d'organiser la venue de témoins.



Les Semeurs d'Espérance

Nous avons la chance d'avoir des établissements catholiques. Notre responsabilité est qu'ils soient non seulement porteurs de valeurs, mais aussi que le Christ y soit annoncé.

- ✓ **Au regard de la fameuse polémique sur le désir de « réhabilitation » dans l'Eglise des chrétiens attachés au rite de Saint Pie V, ne trouvez-vous pas anormal que les Chrétiens ne sachent pas s'accueillir entre eux ?**

Nous demeurons en effet tristement prisonniers de notre histoire, quand bien même nous avons à vivre une dynamique de communion véritable. Le délitement des communautés chrétiennes représente un vrai danger pour la nouvelle évangélisation.

Dans quel lieu l'Evangile doit être vécu si ce n'est à l'intérieur même de l'Eglise ? On devrait même tellement le vivre qu'il devrait y avoir un mode d'être ensemble différent de celui du monde.

A nous de nous interroger : quelle est notre charité en actes ? Quelle est la qualité de notre présence dans la société ? Et puis tournons les yeux vers le Christ. Contemplons quels hommes il a sauvé, pour en faire, avec toutes leurs différences les colonnes de Son Eglise.

Les Semeurs d'Espérance. Qui sont-ils ?

Contemplation - Compassion - Evangélisation - Formation. Voici quatre chemins de traverse que les Semeurs tentent d'emprunter pour rencontrer le Christ et en être témoins avec les pauvres.

Depuis 1998, ces jeunes catholiques se retrouvent tous les mois pour passer une nuit devant le Saint-Sacrement à Paris, et maintenant également à Nantes. Ces nuits sont précédées par des enseignements donnés par des témoins de la foi chrétienne : théologiens, journalistes, hommes d'affaires, artistes, philosophes, missionnaires, hauts fonctionnaires viennent dire avec humilité comment oser la vérité et l'espérance de l'Evangile dans des environnements variés.

C'est également avec Marie, par la prière du chapelet, que les Semeurs se préparent à *espérer* le Christ chez les personnes sans-abri, plusieurs soirs par semaine. Il s'agit de cultiver avec elles l'amitié. Elles sont invitées à se joindre aux rassemblements de prières du groupe, à mettre en scène avec lui des paraboles de l'Evangile, et à chanter dans sa chorale.

Un petit clic pour découvrir le site des Semeurs, leurs visages, leurs activités, les comptes-rendus des enseignements passés, la date et le thème de la conférence qui introduira la prochaine nuit d'adoration : www.semeurs.org. Si vous désirez devenir instrument de compassion, oeuvrer pour la nouvelle évangélisation avec les personnes démunies, et vous engager avec les Semeurs, vous êtes invité à contacter Romain Allain-Dupré au 06 13 16 29 08.